

ÉPOUSE, MÈRE ET
WORKING GIRL

TOME 2

SONIA DAGOTOR

ÉPOUSE, MÈRE ET
WORKING GIRL

TOME 2

Les autres livres de l'autrice :

Épouse, mère et working girl – Tome 1 / juillet 2013

Épouse, mère et working girl – Tome 3 / mai 2015

Un anniversaire au poil ! / juillet 2016 – élu Plume de Bronze au Concours des Plumes Francophones 2016

Tout peut arriver ou presque / octobre 2017

Sortez-moi de là ! / mai 2020 Cherche Midi

C'est le pompon ! / octobre 2018

À minuit, tout est permis ? / décembre 2018

Zen altitude / juillet 2019 - Prix des lecteurs

Ceux qui s'aiment finissent toujours par se retrouver / mai 2020 Cherche Midi

© Sonia Dagotor

Dépôt légal : 01/2021

ISBN BOOKELIS : 979-10-359-0348-0

1.

Démissionner à notre époque est suicidaire et pourtant, c'est ce que j'ai fait. Il y a quelques mois, lorsque ma directrice, Madame Lisard, m'annonça que je n'avais ni augmentation, ni prime, ce fut... Comment dire ? Comme si quelqu'un d'autre avait pris possession de mon corps. Comme si cet autre effectuait un saut en parachute qui allait mal se terminer, revoyant sa vie en accéléré, les derniers mois de galère psychologique. À toujours vouloir donner le meilleur de soi-même, on s'épuise. Et pour quoi ? Rien ! Nada ! Niente ! Que nenni !

L'autre, qui prit possession de mon corps, était une autre moi, plus courageuse et complètement désespérée. Alors, j'ai voulu abréger ses souffrances ou plutôt les miennes. Saisie d'une force venue d'ailleurs, sans même consulter l'homme qui est à mes côtés depuis plus de quinze ans, je me suis levée et j'ai dit à ma directrice : « Michèle, je démissionne. »

Cette décision a chamboulé ma vie bien rangée d'épouse, de mère et de working girl. Désormais, j'ai une nouvelle situation.

Je m'appelle Marie. J'ai trente-cinq ans. Je suis mariée. J'ai deux enfants et je suis actuellement sans emploi.

Sur l'instant, je me suis sentie mieux et soulagée. J'ai effectué mon préavis dans la plus grande discrétion. Personne n'a rien compris, ni mes collègues qui ont pris la nouvelle avec l'effet d'une bombe, ni les équipes du

centre commercial qui me pensaient heureuse dans mon quotidien de working girl débordée et fière de l'être. Sans vouloir me vanter, j'étais le ciment de leur quotidien ; toujours à l'écoute, aux petits soins, serviable, de bonne humeur. J'avais mis un point d'honneur à transmettre ma positive attitude. Je n'étais pas directrice de la communication pour rien ! Donc, je communiquais.

Mais voilà, j'ai fait un choix non sans conséquence. Qui a dit « La vie est un long fleuve tranquille ? » La mienne n'en est pas un. Depuis ce jour, les choses se sont un chouïa compliquées. Pour commencer, je ne suis pas fan des démarches administratives et Dieu sait s'il y en a !

Je sors tout juste d'un atelier « CV ». Eh bien, vous savez quoi ? Mon CV, il est nul. C'est le formateur qui l'a dit :

- Madame Corte, vous faisiez quel métier avant ?
- J'étais directrice de la communication.

J'ai envie de lui dire : « Tu ne sais pas lire ? C'est écrit dessus, espèce de... »

— Ah bon ? Communication ? Eh ben, cela ne se voit pas !

Il me regarde dans les yeux avec insistance. J'en suis limite mal à l'aise. Une question le turlupine, c'est évident. Au bout de quelques secondes, il me lance :

— Sans indiscretion, Madame Corte, il date de quand, votre CV ?

C'est qu'il se fout de moi avec son petit sourire moqueur ! Les autres participants ricanent. Voyant que je ne réponds pas, il décide d'en rajouter une couche,

juste au cas où je serais devenue malentendante ou sénile. Face à mon silence persistant, il reformule sa question :

— La dernière fois que vous avez cherché du travail, Madame Corte, c'était au siècle dernier ? Hein, Madame Corte ? Vous ne vous en souvenez plus, Madame Corte ?

S'il me cherche, il va me trouver !

— Tout d'abord c'est CORTE prononcé avec un [é] à la fin. Je suis d'origine italienne. Et puis, par pitié, appelez-moi Marie !

— Euh... prononce-t-il sous le choc de ma répartie.

— Et maintenant, épargnez-moi votre petit air réprobateur ! Il se trouve, Jérôme, que j'étais très heureuse dans mon travail et que je n'ai jamais eu envie d'en changer avant. Donc, en effet, mon CV est peut-être « has been » mais ce n'est pas mon cas, OK ?

Et toc ! Il se met à bafouiller comme un enfant qu'on vient de gronder :

— Euh... Oui, bien, Madame Marie. Pardon si j'y suis allé un peu fort. C'est dans notre manuel de formation pour booster les sujets.

— Les sujets ?! C'est comme ça qu'on nous appelle dans votre manuel ?

— Euh... C'est-à-dire que...

Jérôme est complètement déstabilisé. Les autres membres du groupe ricanent de plus belle comme des ados attardés. C'est d'ailleurs ce qu'ils sont pour la plupart : fraîchement diplômés, à peine sortis de la fac et déjà complètement paumés. Au moins sur ce point, nous sommes tous dans le même cas. Jérôme est à

peine plus âgé qu'eux. Je dois être la plus vieille du groupe. Quelle misère ! C'est très énervant.

L'atelier vient donc de se finir. Pour la prochaine fois, il faut que je ponde un CV plus moderne. Je ne savais même pas qu'on était désormais autorisé à faire des innovations en la matière. Bon d'accord, dans mon ancienne vie, j'en ai traité une tripotée mais je ne m'attardais pas dessus. J'appellerai Chloé, mon ancienne assistante. Elle m'aidera sûrement.

2.

Il est 18 h. Je vais pouvoir récupérer mes enfants, Stella et Alex, chez mes beaux-parents, Lidia et Antoine, qui sont allés les chercher ce soir. Ah... mes beaux-parents, ils sont super.

Pour en revenir à ma démission, toute ma famille l'a accueillie avec compréhension, à part Sèb, peut-être. Sèb, c'est mon mari. Au début, il a fait mine de l'accepter mais depuis quelque temps, il se prend pour mon conseiller professionnel. Je le déteste dans ce rôle. Je n'en peux plus. Pour que vous compreniez, il faut que je resitue un peu les choses. Après cela, c'est promis, on ne parlera plus que du présent.

Sans aucune préméditation, mon préavis s'est achevé pendant notre déménagement. Ce fut le pire mois de juillet de toute mon existence. La fin de ma carrière dans cette société au sein de laquelle je m'étais comportée comme un agneau pendant treize années et la fin de notre vie à Melrose Place, ce charmant pavillon divisé en quatre appartements dans lequel nous avons vécu dix ans, certainement les plus cruciaux de mon existence : la découverte de la vie à deux avec ses avantages et ses inconvénients, la rencontre avec ce petit chaton, Rocky (qui finalement nous a suivis à Boulogne), l'organisation de notre mariage, la naissance de nos enfants et tous les autres évènements, marquants ou non d'ailleurs.

En ce mois de juillet, j'ai remis tous les compteurs à zéro, sauf celui de l'amour. Pas la peine, cela se passe bien de ce côté-là. Donc, en famille, nous avons fait les cartons. Que dis-je ? Il n'y a pas de cartons chez les Corte. Non, non ! Tenez-vous bien, on s'apprête à déposer un brevet pour un nouveau concept : le déménagement en sacs d'hypermarché. Eh oui ! Sèb ayant eu des problèmes de dos lorsqu'il était enfant, il nous a fallu trouver une solution pratique pour déménager en douceur, sans lumbago en prévision. Eh bien, les sacs, c'est top !! Je recommande à quiconque de laisser tomber les cartons, bien trop lourds et intranportables, à moins d'être à deux. Bon, évidemment, il a bien fallu louer un camion pour nos meubles mais pour le reste, on a fait de multiples allers-retours avec nos voitures remplies de ces fameux sacs. Vous auriez vu la tête de la caissière du *Franprix* lorsque Sèb est allé racheter des sacs grand format parce qu'on n'en avait plus. Il en acheta douze exactement. Pensant peut-être qu'il en faisait un business parallèle, elle lui demanda, perplexe :

- Tous ces sacs sont pour vous, Monsieur ?
- Oui. On déménage.
- Ah. Cela vous fait douze euros, s'il vous plaît.

Ce « ah » signifiait clairement que c'était la première fois qu'elle entendait une chose pareille.

Jusque-là, ce mois de juillet ne semble pas si difficile, je sais... sauf qu'en fait, notre déménagement a eu lieu la veille de notre départ en vacances. Imaginez-vous le stress ? S'il existait un thermomètre pour le mesurer, je pense que ma température se serait élevée à quarante-

cinq degrés, peut-être même à cinquante. En plus de nos sacs, il a fallu faire nos bagages. Pour ne rien faciliter, Sèb a perdu la clé de la *Punto* et pire encore, tout son trousseau avec les clés de notre ancien appartement et celle du nouveau. Au début, on pensait qu'on les retrouverait en fouillant dans les sacs, mais non, impossible de remettre la main dessus, elles se sont volatilisées.

Donc, la veille de notre départ, nos amis et proches nous ont aidés et en quelques heures, notre nouvel appartement était investi de tous nos meubles et nos sacs. Évidemment, nous n'avons pas eu le temps de mettre une seule étiquette, ni sur les sachets de vis, ni sur les sacs dans lesquels tout était mélangé. Après cette journée éreintante et sans réel domicile fixe, nous avons été accueillis pour une courte nuit chez mon beau-frère Marc et ma belle-sœur Célia (la sœur jumelle de Sèb), dont les enfants, Jules et Paul, étaient en colonie.

À 5 h, Célia nous a gentiment déposés à l'aéroport. Nous sommes partis en vacances en nous imaginant que les deux appartements seraient pillés voire squattés en notre absence, idem pour la voiture abandonnée au parking.

Pendant ces quatre semaines, j'ai dissimulé mon angoisse. Atteinte d'un Alzheimer précoce dont je me suis établi seule le diagnostic, je pensais sincèrement que nous serions incapables de venir à bout de notre emménagement. Au final, tout s'est bien passé.

Nos vacances se sont déroulées à merveille. En fait, à l'heure où je vous parle, je n'en ai que très peu de souvenirs, signe que tout s'est bien passé. Il me viendra

peut-être quelques anecdotes à vous conter, comme celle de notre arrivée à Naples, où il a fallu changer trois fois de siège auto et entendre le loueur dire : « Chez nous, on les attache pas, les gosses. Ce sont eux qui conduisent ! » J'ai bien cru que Sèb allait le tuer, lui qui est tant à cheval sur la sécurité.

Je me rappelle la fois où je l'ai réveillé une heure plus tôt qu'à l'accoutumée pour son footing matinal. Quand je me suis aperçue que quelque chose clochait, je suis sortie de la maison, en T-shirt. La fraîcheur du matin m'a saisie. Le soleil était à peine levé, lui aussi. Un peu paniquée, j'ai croisé la voisine en chemise de nuit devant sa maison qui m'a lancé dans le patois local :

— Hey, Marie, comment ça se fait que tu te lèves si tôt ?

— Mais Teresa, quelle heure est-il ?

— Bah, il doit être 6 h 20.

— Quoi ????? 6 h 20 ? Sèb va me tuer ! Je l'ai réveillé à 6 h au lieu de 7 pour aller courir. Il va me tuer !

Un peu plus tard, le clocher de l'église a retenti sept fois confirmant son proche retour puisqu'il court environ une heure. Je l'ai attendu dehors, par solidarité. J'ai surtout continué de papoter avec Teresa en essayant de dissimuler mon inquiétude. S'il m'avait fait un coup pareil, sincèrement, j'aurais été furieuse. Entre nous, il n'y a pas de risque car il y a belle lurette que je n'ai pas chaussé mes baskets. Lorsque j'ai entendu son pas rythmé s'approcher et vu sa silhouette apparaître, sous le regard bienveillant de Teresa, je lui dis :

— Ça va ?

— Bah oui, pourquoi ?

— Bah... tu ne t'es rendu compte de rien ?
— Bah non ! Quoi ?
— Il est 7 h 20, je t'ai réveillé une heure plus tôt, je suis vraiment désolée. Excuse-moi, Sébastien.

— Je me disais aussi qu'il y avait quelque chose de « pas normal ». Le soleil était encore derrière la montagne. Je me suis caillé sur tout le chemin alors que d'habitude, il fait déjà bon. Qu'il n'y avait personne sur les routes, que le bar était désert... Mais ce n'est pas grave, au moins j'ai couru « à la fraîche ».

— Ah bon, t'es sûr ?

— Ouais, t'inquiète...

D'accord. Et moi qui pensais qu'il serait hyper énervé, je me suis fait un sang d'encre pour rien. Parfois, mon homme me surprend. Et c'est tant mieux.

Je me rappelle également ma crise de nerfs lorsque Stella a coupé les cheveux de son frère alors qu'il avait de superbes boucles blondes d'ange. Pour rattraper les dégâts, la coiffeuse a dû lui faire la coupe ritale à la mode : très courts sur les côtés et derrière la tête et un peu plus long au-dessus. Il a l'air d'avoir deux ans maintenant... D'accord, c'est son âge... Mais bon, il n'a plus de boucles et il paraît moins blond. Dommage.

Je me souviens aussi qu'Alex a failli se noyer sous mes yeux alors que j'étais dans mes pensées. J'entends encore les cris de Sèb depuis son transat :

— Marie ! Mariiiiie ! Mariiiiiiiiiiiiie !!

— Mais quoi ?

— Le petit !!!!!

— Oh, punaise !!!

En effet, il est sous l'eau. Je chope son bras pour le remonter à la surface. Je précise, nous sommes dans soixante centimètres d'eau. Il n'a même pas toussé. Il a eu juste l'air surpris. Cela ne faisait que quelques minutes que nous étions dans cette piscine de ce club des Pouilles et déjà, j'ai pris une soufflante monumentale :

— Marie, mais t'étais où, là ??? Tu pensais à quoi, bordel ?!!! Alex a failli se noyer !

— Bon, n'exagérons rien... Il va bien, regarde !

— Quoi ??? Tu plaisantes, j'espère ?? Attends, cela aurait pu être grave !!! Les accidents n'arrivent pas qu'aux autres !! Punaise, je rêve ! Nan, mais je rêve là...

Il hurle. Les autres baigneurs nous regardent. Heureusement qu'ils ne parlent pas français, cela me console un peu. Pour qui va-t-on encore passer ? Il continue :

— Et d'abord, pourquoi ne leur as-tu pas mis leurs brassards ?? Alex, Stella, venez tout de suite mettre les brassards !!

— Oui, d'accord, on va mettre les brassards... dis-je, déjà lasse.

Il est vrai que dans ces moments-là, j'aurais voulu être seule. Sans mari et sans enfants ! Oui, seule, rien que moi et mon petit cocktail. Je pense à Giulia qui en début d'année me sortit de cet état d'esprit en nous organisant un petit break entre filles. Mais voilà, Giulia ne peut pas toujours me sortir de là, elle a sa famille et j'ai la mienne. Et quelle famille ! Chacun de nous est un phénomène.

On a souvent tendance à se focaliser plus particulièrement sur les mauvais moments. En balayant rapidement mon existence, je me rappelle précisément de certains : quand Maman a voulu me faire manger du fromage de force à deux ans, quand je me suis ouvert le nez en courant derrière mon cousin Claudio, quand Sandra, ma petite sœur, s'est ouvert le menton en tombant de son vélo alors qu'elle n'avait que quatre ans (son visage ensanglanté est resté gravé dans ma mémoire), quand je lui ai coincé le doigt dans la porte d'entrée et que je me suis mise en isolement sous les escaliers du pavillon pour ne pas me faire gronder, quand je me suis enroulée dans une couverture et que j'ai aperçu une chenille juste au niveau de mes yeux, quand on partait à Noël en Italie alors que la maison n'était pas chauffée, quand ma maman a eu un accident grave à son travail et qu'elle a failli perdre des doigts, quand, plus tard, en seconde, j'ai dû annoncer à mes parents que j'avais un avertissement de conduite et de travail aussi (j'avais fait fort !), quand j'ai été plaquée la toute première fois alors que j'étais éperdument amoureuse, quand je n'avais pas le droit de sortir et plus tard, quand je suis partie de la maison pour vivre avec mon copain (et futur mari), bref...

En me remémorant nos vacances, je me rappelle aussi avoir vécu de bons moments en famille. J'ai revu mon grand-père qui malgré tout prend de l'âge. Mes parents étaient très heureux de nous voir tous réunis dans la maison familiale avec Sandra, son mari Dino, ma nièce et filleule Léana et mon neveu Enzo, né il y a quelques mois.

Après ces quatre semaines de repos estival, à notre retour, nous avons enfin emménagé chez nous. À peine les sacs défaits, il a fallu entamer les démarches pour retrouver du travail. J'ai mon coach sur le dos, ne l'oublions pas. Pour l'instant, mes recherches d'emploi n'ont rien donné. Je collectionne les réponses négatives, formatées, impersonnelles, toujours injustes. J'ai eu quelques entretiens mais aucun n'a abouti. J'ai d'ailleurs décidé de m'inscrire à des ateliers d'entretiens car le dernier s'est soldé par une belle dispute avec la directrice des ressources humaines. Voici les échanges qui m'ont fait monter dans les tours. Au début, c'était un bla-bla classique, du type « Présentez-vous » et « Racontez-nous vos expériences professionnelles », puis vers la fin, elle me pose une drôle de question :

— Madame Corte, selon mon calcul, vous avez trente-cinq ans, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet.

— Avez-vous des enfants ?

J'ai envie de lui dire que cela ne la regarde pas mais je réponds, docile :

— Oui, Madame. J'en ai deux.

— Quel âge ont-ils ?

Je serais tentée de lui dire que cela ne la regarde pas non plus mais je réponds, un brin agacée cette fois-ci :

— Ma grande a cinq ans et mon petit a deux ans. Où voulez-vous en venir exactement ?

— Hum... Deux ans, vous dites ? (silence) Compte tenu du poste et sans vouloir vous offenser, Madame, j'espère simplement que vous n'avez pas prévu d'en avoir d'autres ?

— Pardon ??

— Vous m’avez bien comprise, non ?

— Euh...

Alors là, je suis choquée !!! C’est interdit de dire ça, non ?? En plus, elle ne me connaît ni d’Ève, ni d’Adam et elle ose me poser cette question !! J’en suis sans voix et elle insiste.

— Oui, parce que vous comprenez, la personne qui occupait ce poste vient de prolonger son congé parental et...

Je n’en peux plus, je l’interromps :

— Non, je ne comprends pas ! C’est son droit, n’est-ce pas ? Mais où suis-je, là ?? Votre façon de faire est complètement... complètement... (je cherche le bon mot) INACCEPTABLE ! À mon tour de vous poser une question. Et vous-même, vous avez des enfants ?

— Cela ne vous regarde pas ! dit-elle surprise de ce revirement de situation.

— Ah ah !!!! Alors que moi j’en aie, cela vous regarde, peut-être ???

— Bon, bon, calmez-vous Madame Corte... Je n’ai pas d’enfants, c’est vrai, mais mettez-vous à la place d’un employeur, nous avons besoin de connaître ce genre d’informations.

Je suis debout, je remets mon manteau. Notre entretien est fini, je n’aurai pas le poste, autant me faire plaisir :

— Votre façon de faire est discriminante. Le fait d’avoir des enfants n’a jamais influencé ma productivité. Que vous osiez poser la question est tout simplement un scandale ! Alors non, je ne souhaite plus d’enfants ! De

toute façon, votre poste est pourri et je n'en veux pas ! Trouvez-vous donc quelqu'un d'autre et si je puis me permettre, choisissez un homme ! Au moins, à part de tenter de coucher avec vous pour obtenir le poste, lui, il ne tombera pas enceinte ! Au revoir !

J'ai claqué la porte. Mon cœur battait si fort que j'ai mis dix bonnes minutes pour retrouver mon calme.

Lorsque j'ai raconté l'entretien à Sèb, il m'a fait la morale. Il m'a fait son petit discours très énervant. Celui où vous savez qu'il a raison mais que vous ne voulez pas l'admettre. Il m'a dit :

— Marie, m'enfin... Il fallait rester zen. Dans ces moments-là, le recruteur teste surtout ta capacité à traiter les informations. C'est ta façon de structurer ta réponse qui prime. Tu vois toujours le mal partout. Si tu te comportes comme ça, tu ne risques pas de retrouver du travail. Non, mais vraiment, tu t'es prise pour *Wonder Woman* ou quoi ? Tu comptes faire justice toi-même auprès de tous les recruteurs peu scrupuleux ?

— Elle m'a énervée, dis-je dans ma barbe.

— Ce n'est pas une raison !

— Bah si, c'en est une !

— Bah non !

— Bah si !

— Bah si !

— Bah non !

Et voilà, c'est sans fin, le chien et le chat. Il joue le rôle du chien en aboyant et moi, celui du chat qui griffe. Dans tous les cas, j'ai fini par accepter l'idée de m'inscrire dans un atelier de préparation aux entretiens, uniquement à des fins d'entraînement. Au même titre,

j'ai dû me remettre à l'anglais... Décidément, il y en a des choses à faire !

3.

Dans le métro, j'écoute mes cours d'anglais avec mon *iPod*. Ce n'est pas pratique car il faut répéter les phrases. Le métro n'est pas forcément le lieu approprié pour s'entraîner. Je ne m'en rends pas compte mais je dois parler plus fort que je ne le crois. Les gens m'observent et sourient. Je ne fais pourtant que chuchoter. Je suis méga concentrée quand quelqu'un me tapote sur l'épaule, je me tourne :

— Yes ? Euh, oui ?

Waouh ! C'est un joli garçon. Que me veut-il ?

— Bonjour Madame, j'ai l'impression que vous avez besoin d'un professeur particulier. Il se trouve que je suis professeur d'anglais, vous progresserez bien plus vite avec moi qu'avec votre *iPod*.

Je ne comprends pas bien s'il est sincère ou s'il cherche simplement à me draguer. Bon, arrête, Marie, redescends sur Terre, il t'a appelée « Madame ». Comme approche, on peut mieux faire. Je reste prudente, il y a des détraqués partout. Si cela se trouve, c'est un tueur en série et je suis sa prochaine victime. J'ai bien envie de le tester :

— Ah bon ? Et qu'est-ce qui me prouve que vous dites vrai ?

Il semble surpris. Il réfléchit et se penche pour me susurrer à l'oreille :

— I heard your accent and it is really a disaster. I can help you to progress quickly. In addition, you are a pretty woman and if you need to speak English, it would